

*Un bref instant, je t'avais abandonnée,
mais sans relâche, avec tendresse, je vais te rassembler.
Dans un débordement d'irritation,
j'avais caché mon visage un instant, loin de toi.
Mais avec une amitié sans fin, je te manifeste ma tendresse,
dit celui qui te rachète, le Seigneur.
C'est pour moi comme les eaux de Noé :
à leur sujet, j'ai juré qu'elles ne déferleraient plus,
ces eaux de Noé, jusque sur la terre ;
de même, j'ai juré de ne plus te menacer.
« Les montagnes peuvent bouger,
les collines peuvent changer de place,
mais l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais,
l'alliance de paix que j'ai établie avec toi ne bougera jamais »,
dit le Seigneur qui te manifeste sa tendresse.*

Chers frères et sœurs en Christ,

En réfléchissant à ce passage du livre d'Esaië,
J'ai pensé à une parabole de Jésus.
Et c'est de cette parabole que j'aimerais d'abord vous parler.
Ne vous inquiétez donc pas, je ne me suis pas trompé de texte,
nous reviendrons à ce passage d'Esaië après.

La parabole dont j'aimerais vous parler d'abord est celle que l'on connaît plus communément sous le titre du « fils prodigue. »

Un père avait deux fils :
l'aîné est un fils sérieux qui travaille dur dans l'exploitation de ses parents,
le second est un être insouciant qui ne pense qu'à festoyer et qui se soucie peu du lendemain.

C'est une histoire ancienne, racontée par Jésus il y a deux mille ans,
mais... c'est une histoire qui est vraie de tout temps.
En effet, il ne faut pas chercher bien loin.
Le monde est rempli de jeunes, certains sérieux, d'autres insouciantes.
Peut-être étions-nous nous-mêmes de ces jeunes-là,
lorsque devenus ado, post-ado, jeune adulte,
nous avons brûlé notre jeunesse, épris de liberté et d'insouciance.
Souvenez-vous de votre jeunesse.
Rappelez-vous les temps de vos études.

N'était-ce pas un temps d'insouciance ?
C'était le temps où l'on commençait à fumer,
où les garçons et les filles se tournaient autour.
Combien de soirées, passé dans des bars à se saouler ?
Combien de filles avez-vous draguées, messieurs,
et avec combien de gars êtes-vous sortis, mesdames ?
Certains ont peut-être même touché à la drogue
la plupart du temps sans conséquence,
mais peut-être avez-vous connu quelqu'un qui y est resté ?
Avouons-le, on a aimé ces temps d'insouciances
où l'on avait l'impression que le monde nous appartient !

Et combien se sont réveillés un beau matin,
à la veille d'examen ou le jour d'après
en se rendant compte que dans cette formidable insouciance,
ils avaient oublié de préparer leur lendemain ?
Combien se sont réveillés en ayant raté leurs études
et se sont retrouvés sans rien ?

Le fils prodigue quand il est rentré à la maison n'avait aucun diplôme.
Il n'était que le fils de...
mais ce fils prodigue là qui est rentré, avait appris la leçon.
Sexe, drogue et alcool, ce n'est pas avec ça qu'on bâtit son avenir.

O. parents si vous saviez...
dans un débordement d'irritation, vous cacheriez votre visage.
Mais vous savez j'en suis sûr.
Tout comme le père dans la parabole, vous êtes inquiets pour vos enfants.
Mais vous savez aussi que l'important n'est pas tant de chuter,
que de savoir se relever.

Heureusement qu'il y a encore des jeunes qui sont sérieux,
qui bosse dure et qui savent prendre leur responsabilité, vous dites-vous.
Oui, c'est vrai.
Mais là aussi, il y a parfois des surprises.
Regarder, dans la parabole, le fils qui est resté à la maison.
Ne cachait-il pas une véritable souffrance lui aussi ?
Il faisait les choses par devoir,
économisant, gérant les affaires de façon rigoureuse,
mais en oubliant de vivre
et en étant incapable de tendre la main à celui qui a besoin qu'on l'aide,
serait-ce même son propre frère.
C'est l'autre extrême.

Il en a fallu du courage au père. Du courage et de la patience.

Lui aussi a souffert de l'insouciance de son plus jeune fils

et il s'est sans doute aussi inquiété pour l'aîné

qui oubliait de vivre et qui ne savait pas faire preuve de bonté.

Chaque père, chaque mère, ici, pourrait en raconter

sur leur inquiétude par rapport à leur progéniture.

Chacun pourrait raconter ce qui le met en colère face aux bêtises de leurs enfants, mais chacun se rappellera aussi ses propres bêtises quand il était petit,

même les plus petites de ces bêtises...

Prenons-en en exemples de ces petites bêtises. Qu'avez-vous fait ?

Peut-être que, petit enfant, vous avez un jour mis la main sur des ciseaux et assis par terre en toute insouciance, vous êtes-vous mis à faire des franges aux rideaux qui pendouillaient ?

Ou peut-être, voulant atteindre quelque chose d'un peu haut dans l'armoire, vous êtes-vous mis à grimper. Ô ! Une clé un peu large là en bas ferait un superbe marchepied et crac, la clé casse !

Ou encore, vous êtes en train de jouer au ballon avec votre grand frère, votre grande sœur, un tir mal ajusté et *bling*, une vitre qui casse, un pot de fleurs brisé. Aïe !

Et voilà la colère de votre père, de votre mère et vous avez l'impression alors que *dans un débordement d'irritation, vos parents vous ont caché leur visage, loin de vous*. Ça y est, on en revient au texte d'Esaië.

Ça vous rappelle des souvenirs ? Certainement !

Mais heureusement cet instant de colère, justifié, de vos parents était bref, car 5 min, 10 min, ¼ h après nous étions à nouveau dans les bras de papa, de maman. Ouf, ils ne nous ont pas abandonnés pour autant.

Voyez comme le texte d'Esaië peut prendre racine dans nos histoires familiales.

Nous comprenons bien l'image qu'a utilisée le prophète, il y a 2500 ans.

Ça n'a pas perdu une ride.

Voilà que le peuple d'Israël s'était détourné de Dieu.

Ils étaient allés voir d'autres dieux plus attrayants, plus tentants.

Argent, Sexe, drogue et alcool :

chacun, chacune ici peut identifier le ou les dieux auxquels il a été ou est encore tenté aujourd'hui.

Plus largement, la société dans laquelle nous vivons a également sa part d'insouciance.

Nous vendons et produisons, produisons et vendons.

Certains deviennent de plus en plus riches

et d'autres de plus en plus pauvres

et cela se passe dans la plus grande insouciance :

le plus fort gagne, qui s'en soucie,
c'est la loi du marché, de l'offre et de la demande.
Nous consommons et polluons dans une parfaite insouciance,
demain on verra.

Et si, de temps en temps nous voyons des documentaires à la télé qui nous effraie, nous nous empressons de bien vite éteindre le poste pour ne plus y penser. Voyez, le fils prodigue est partout.

Et un beau jour, on se réveille,
une tempête a décroché nos tuiles, fait tombé des arbres,
une guerre a éclaté à deux pas de chez nous,
un tremblement de terre a fait s'écrouler les maisons et enfoui des corps,
les prix flambent et soudain l'avenir se fait plus incertain,
et nous nous apercevons que notre société est un colosse au pied fragile.

Un beau jour, on se réveille après avoir trimé toute une vie
et on se découvre malade d'avoir trop fumé et pas seulement de la cigarette.
Nous avons trop fumé l'environnement qui nous entoure.
La terre est irradiée, l'eau polluée, l'air est irrespirable.
Mon Dieu, mais qu'avons-nous fait ?

Nous nous comportons dans notre société
comme le peuple d'Israël au temps d'Esaië.
Nous avons quitté la maison de Dieu pour voir ailleurs.
Nous avons bâti notre tour de Babel croyant être des dieux !!

Vanité des vanités, tout est vanité disait l'Ecclésiaste.
Et voilà que le fils prodigue, dans sa gueule de bois, se souvient.
Ah autrefois dans la maison de mon père, comme tout allait bien.
Mais est-ce que je m'en souviens seulement encore ?
Et puis ai-je encore une place ?
Peut-être pourrais-je me mettre dans un coin de son Église
et participer un peu au festin des bienheureux de Dieu ?

Et voilà que s'approchant de Dieu,
celui-ci ouvre grand ses bras, appelle sa cohorte des anges, et dit :
« vite, tuez le veau gras, réjouissons-nous,
car si un instant j'avais caché mon visage par irritation,
voilà que je retrouve mon fils tant espéré »,
car « *Les montagnes peuvent bouger,
les collines peuvent changer de place,
mais l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais,
l'alliance que j'ai établie avec toi ne bougera jamais* »,

dit le Seigneur qui te manifeste sa tendresse.

Oui, Dieu nous espère encore, sans cesse
Rappelez-vous de ce sketch de Raymond Devos
« Dieu existe je l'ai rencontré »

j'ai eu le privilège de rencontrer Dieu
juste à un moment où je doutais de lui !
Dans un petit village de Lozère abandonné des hommes,
il n'y avait plus personne.
Et en passant devant la vieille église,
poussé par je ne sais quel instinct, je suis entré...
Et là, j'ai été ébloui, par une lumière intense... insoutenable !
C'était Dieu... Dieu en personne, Dieu qui priait !
Je me suis dit : Qui prie-t-il ?
Il priait l'homme !
Il me priait, moi !
Il doutait de moi comme j'avais douté de lui !
Il disait : -O homme ! si tu existes, un signe de toi !
J'ai dit : mon Dieu je suis là !
Il a dit : Miracle ! Une apparition humaine !
Je lui ai dit : Mais, mon Dieu...
comment pouvez-vous douter de l'existence de l'homme,
puisque c'est vous qui l'avez créé ?
Il m'a dit : Oui... Mais il y a si longtemps que je n'en ai pas vu un dans
mon église que je me demandais si ce n'était pas une vue de l'esprit !
Je lui ai dit : Vous voilà rassuré, mon Dieu !
Il m'a dit : Oui ! Je vais pouvoir leur dire là-haut :
« L'homme existe, je l'ai rencontré ! »

Dieu nous espère, chers frères et sœurs,
et nous oserons-nous espérer en notre Dieu ?

Amen